

PPM	Guillaume Grallet	Le Point
28/01/2010		

ÉCONOMIE



Mark Zuckerberg, si riche et si seul

Facebook. Le patron du site le plus convivial du monde est un peu sauvage. Tranches de vie...

PAR GUILLAUME GRALLET

Il est devenu le plus jeune milliardaire du monde parce qu'il avait du mal à aborder les filles. C'est la thèse défendue par Ben Mezrich dans « La revanche d'un solitaire, la véritable histoire de Facebook » (éditions Max Milo), un récit qui revient sur la carrière fulgurante de Mark Zuckerberg. Cet étudiant rouquin de Harvard n'a pas encore 20 ans quand il commence à envahir nos écrans d'ordinateur, en 2004. C'est la première fois qu'un ouvrage décortique la personnalité complexe du créateur du réseau social où plus de 350 millions d'internautes s'échangent à longueur de journée photos, vidéos ou encore humeurs du moment.

Attention, déception en vue ! Le créateur de ce confessionnal planétaire n'a rien d'un enfant de chœur. L'acteur américain Kevin Spacey, qui s'appête à produire cette saga sur grand écran (« The Social Network », avec Justin Timberlake, devrait sortir en salles en 2010), serait bien inspiré de choisir « Betrayal » (du groupe Gang Starr) comme bande-son de son long-métrage, un tube sur la trahison toujours en vogue sur les campus.

Sexe, mensonges et Internet. Au départ, donc, la frustration. Natif de Dobbs Ferry, petit village de la banlieue de New York, Zuckerberg est fier d'annoncer à ses parents dentistes qu'il rejoint Harvard, la fabrique à élites. Mais, une fois sur place, il ne digère pas de ne pas avoir ses entrées au Porcellian Club, cercle ultrasélect où, depuis 1791, l'on n'est admis que sur cooptation. Ce timide maladif pensait que son admission aurait changé le regard des filles sur lui. Surtout, l'arrivée au club, au-delà des gins-bières servis à volonté, est une sorte d'assurance-vie : si, à 40 ans, un des membres n'a pas gagné son premier million de dollars, la société secrète lui en fait cadeau. Le futur président américain Franklin Roosevelt, qui n'avait pas été sélectionné, expliquera ensuite que ce fut « la plus grosse déception de son existence ».

Zuckerberg, lui, ne va pas rester sur un échec. Ce 28 octobre 2003 au soir, il ne trouve pas le sommeil. Un rendez-vous avec une étudiante du campus justement, qui l'a rabroué, occupe son esprit. Pour se changer les idées, il va réussir une jolie prouesse : assis derrière son écran, celui qui a touché son premier ordinateur à 10 ans, « craque », entre minuit et 4 heures du matin, le système informatique de la

PPM	Guillaume Grallet	Le Point
28/01/2010		

ÉCONOMIE

fac. Et télécharge les photos des nouvelles recrues de la promotion sur un site qu'il crée pour l'occasion. Le nom «Facemash», littéralement «tête à claques», donne le ton : chaque visiteur peut associer le nom d'un animal au cliché de son choix. Une plaisanterie au goût douteux, certes, mais qui plaît. Au point que les serveurs de la fac plantent, ce qui vaut à Zuckerberg de frôler l'exclusion de l'école.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, si l'article que lui consacre le lendemain le *Crimson*, le quotidien de Harvard, n'avait attiré l'attention des jumeaux Tyler et Cameron Winklevoss. Ils lui proposent de bosser avec eux pour développer Connect U, un autre site de mise en relation d'étudiants. Zuckerberg topé là, mais ne donne aucun signe de vie. Et pour cause. Il convainc Eduardo Saverin, à l'époque son «meilleur ami», de lui prêter de l'argent pour monter un projet parallèle. Thefacebook, qui deviendra dans la foulée Facebook, voit le jour en 2005. Il se brouille avec Saverin, qui, s'estimant floué, le traînera devant les tribunaux... Les jumeaux Winklevoss ne sont pas en reste. Considérant qu'on leur a volé leur idée, ils portent plainte et auraient obtenu en 2008 une compensation de près de 65 millions de dollars.

Pendant tout ce temps, Zuckerberg n'a pas chômé. Il a quitté Harvard sans diplôme (tout comme, trente ans avant lui, Bill Gates) pour ouvrir son site. D'abord à d'autres facs (Princeton, Yale...), puis à l'ensemble des internautes à partir de 2006. Les 75 millions d'accros à FarmVille qui y élèvent des moutons virtuels passent jusqu'à deux heures par jour sur le site. Sur lequel, avant tout, on raconte sa vie. Chaque membre a l'impression de ne s'adresser qu'à ses amis et livre ses goûts personnels. Pas fous, les



Enfin casé ? Mark Zuckerberg et sa petite amie, Priscilla Chan.

annonceurs peuvent cibler comme jamais leurs campagnes. Les imprudents qui ne masquent pas leurs données ne font pas seulement le bonheur de la pub, ils s'exposent à des déconvenues. Comme cet employé britannique qui a divulgué sur le réseau des photos d'une soirée alors qu'il était censé s'absenter pour le deuil de sa grand-mère...

Des bavures qui n'ont pas pu mettre KO Zuckerberg. Et pour cause. La valeur de son trombinoscope géant est estimée à quelque 15 milliards de dollars, plus de

deux cents fois son chiffre d'affaires. Les parts dans l'entreprise du *geek* devenu businessman équivalent à une fortune de 1,5 milliard de dollars.

Pas de quoi inciter Zuckerberg, 25 ans, à raccrocher. Lui, le timide invité à Davos, parle aux chefs d'Etat. Du Brésil à l'Inde, il parcourt le monde pour vanter les mérites de Facebook. Sa sœur, Randi, qui a raté une carrière de chanteuse d'opéra, est à ses côtés. Elle gère les médias et la rassure. Car, s'il explique que «la protection de la vie privée est une valeur périmée», Zuckerberg le solitaire reste paradoxalement très secret. Coupé de la plupart de ses amis de fac, il profiterait de ses rares moments libres pour jouer de la guitare électrique, allongé sur son canapé. Il y a quelques mois, on l'a aperçu à la sortie de chez Mr Chow, une table asiatique branchée de Beverly Hills, au bras de Priscilla Chan, jeune diplômée de Harvard qu'il a fait entrer chez Facebook l'an dernier... Il était tellement gêné devant la caméra du paparazzi qu'il a bredouillé quelques mots avant de s'enfuir dans une berline noire. On a depuis revu les tourtereaux lors d'une soirée de gala. Mais toujours pas sur son profil Facebook ■

Facebook en chiffres

Chiffre d'affaires : 350 millions de dollars.

Bénéfice : inconnu (Facebook n'est pas coté).

Membres : 350 millions, dont 15 millions en France.

Siège social : Palo Alto (Californie), 900 employés, dont 300 développeurs.

450 000 vidéos.
Echanges : 1 million de messages et 66 millions de photos postés chaque jour.

Actionnaires clés :

Mark Zuckerberg, Peter Thiel (cofondateur de PayPal), Greylock Partners, Microsoft, le fonds russe Digital Sky, l'homme d'affaires hongkongais Li Ka-shing.

A lire : « Facebook, mes amis, mes amours... des emmerdes ! La vérité sur les réseaux sociaux », d'Olivier Levard et Delphine Soulas (Michalon, 192 p., 16 €).

FLICKR